LA SITUATION DES BANQUES

La *Gazette du Canada* publie l'état de situation des banques à la date du 31 juillet: C'est le premier état publié sous l'empire de la nouvelle loi des banques, et il diffère des états précédents sur plusieurs points. On y trouve les versements effectués comme garantie de la circulation. Ces versements, pour les banques d'Ontario et de Québec, sont comme suit:

Banques.	Ci culation maximum du mois.	Ve sement de garantie.
Toronto	\$1,307,000	\$ 37,141
Commerce	2,395,000	67,539
Dominion	1,075,000	37,500
Ontario	943,300	23,524
Standard	625,340	17,524
Impériale	1,284,793	32,002
Traders	464,000	12,800
Hamilton	864,000	24,794
Ottawa	701,514	19,250
Western	266,020	7,257
Montréal	4,960,000	135,000
British N. A.	1,222,895	31,389
Peuple	647,053	18,873
Jacques-Cartier	420,000	10,235
Ville-Marie	412,805	10,000
Hochelaga	582,465	13,952
Molson	1,706,000	42,500
Marchands	2,606,000	70,000
Nationale	578,338	15,020
Québec	594,006	14,857
Union	936,300	24,850
Townships	840,403	19,706

Le total de ces versements est de \$842,904, soit environ 2 1/2 p.c sur la circulation constatée à la fin du mois, \$30,579,968.

Plusieurs autres modifications ont été faites au tableau de l'actif. Ainsi il y a maintenant une colonne spéciale pour les échanges journaliers qui étaient autrefois confondus avec les "créances sur les banques du Canada"; ces créances étant en outre maintenant classifiées en dépôts et en créances contre garantie. Cette classification est certainement plus rationnelle et permet mieux de se rendre compte de la situation d'une banque; il serait à désirer toutefois qu'une classification correspondante fût appliquée au passif.

Les valeurs de placement possédées par les banques sont également soumises à une classification plus détaillée; ainsi, il y a une colonne spéciale pour les débetures ou obligations du gouvernement fédéral; une autre pour les débetures provinciales, municipales ou autres, et une troisième pour les valeurs de chemins de fer. Les prêts à demande ont leur colonne spéciale et distinct des autres avances sur documents.

Les escomptes et avances en cours, soit à des particuliers ou à des compagnies, sont réunis en une seule somme, ce que nous étions obligés de faire nous-même précédemment, lorsque nous voulions nous rendre compte du montant des fonds employés aux opérations régulières des banques. Toutes les créances en souffrances sont également réunies en une seule colonne.

Nous n'avons aucune hésitation à déclarer que ces changements constituent une amélioration considérable sur l'ancien tableau; ils ne nous permettent pas, pour cette fois-ci, de faire de comparaison exacte des chiffres de plusieurs des principaux items, mais ils nous rendront beaucoup plus facile à l'avenir l'étude

des modifications qui peuvent se produire d'un mois à l'autre.

Voici le tableau comparatif des totaux pour les mois de juin et de juillet:

	PASSIF	
	Juin 1891.	Juillet 1891.
Capital autorisé.....	\$ 75,258,665	\$75,258,665
Capital versé.....	60,742,365	60,875,334
Réserves.....	23,007,678	23,068,184
Circulation.....	31,379,886	30,579,968
Dépôts des gouvernements.....	6,709,294	5,755,032
Dép. publics remb. à demande.....	59,383,409	58,996,896
Dép. publics remb. après avis.....	83,240,807	84,568,962
Dép. ou prêts d'autres banques garantis.....	249,000	189,000
Dép. ou prêts d'autres banques non garantis.....	2,240,453	2,516,157
Balances dues à d'autres banques au Canada.....	791,547	531,034
Balances dues à d'autres banques à l'étranger.....	141,341	222,360
Balances dues à d'autres banques en Angleterre.....	3,841,322	2,912,774
Autres dettes.....	262,382	310,455
Totaux, passif.....	\$188,337,504	\$186,582,729

	ACTIF	
	Juin 1891.	Juillet 1891.
Espèces.....	\$ 6,673,674	\$ 6,321,846
Billets du Dominion	10,734,520	10,805,960
Dépôts en garantie de la circulation ..		842,904
Billets et chèques d'autres banques..	7,270,398	6,237,880
Prêts à d'autres banques en Canada, garantis.....	368,925	367,000
Dépôts faits à d'autres banques au Canada.....	3,730,957	2,437,660
Dû à d'autres banques sur échanges journaliers.....		1,757,464
Balances dues par banques étrangères.....	15,289,185	16,722,340
Balances dues par banques anglaises.....	4,805,894	2,635,593
Obligations fédérales.....	2,482,766	2,493,774
Valeurs canadiennes autres que celles du gouvernement fédéral.....	5,368,955	6,299,900
Valeurs de chemins de fer.....	6,605,086	3,751,030
Prêts sur titres et valeurs.....	16,309,409	10,660,906
Prêts à des corporations et compagnies.....	26,965,384	
Escomptes et avances en cours.....	151,211,661	184,566,971
Prêts aux gouvernements.....	2,672,987	1,828,094
Effets en souffrances.....	2,841,373	2,808,271
Immeubles.....	1,003,218	1,075,910
Hypothèques.....	814,029	839,566
Immeubles occupés par les banques.....	4,303,322	4,325,879
Autres valeurs.....	2,509,151	1,482,202
Totaux, actif.....	\$269,491,153	\$268,261,328

Le pétrole aux Etats-Unis

Les statistiques américaines constatent que l'extraction de pétrole a eu lieu dans onze Etats en 1889 et que le total de la production a été de 34,820,306 barils de 42 gallons chacun, soit 1,462,452,852 gallons valant \$26,554,052.

Pensylvanie et New-York.....	21,486,403
Ohio.....	12,471,965
Virginie Occidentale.....	358,269
Colorado.....	316,476
Californie.....	147,027
Indiana.....	32,758
Kentucky.....	5,400
Illinois.....	1,400
Kansas.....	500
Texas.....	48
Totaux.....	34,820,306

La direction du recensement, M.

Porter dit que, d'après les rapports reçus, sur la production totale du pétrole, 109,891 barils ont été employés comme lubrifiant, 12,330,813 pour le chauffage et 22,379,602 pour l'éclairage. Presque toute la production de la Californie, de l'Indiana et du Ohio ont servi au chauffage, tandis que la plus grande partie provenant du Colorado, New-York, Pensylvanie et Virginie Occidentale a servi à l'éclairage.

D'après l'important article que nous publions sur le pétrole de Bakou, en Russie, la production actuelle y est de 250,000,000 pouds (de 36 livres) ce qui ferait 24,630,540 barils, de quatorze à quinze millions qu'elle était en 1887. Si l'augmentation continue sur ce pied, la production de cette contrée laissera bientôt loin derrière elle celle des Etats-Unis.

L'Industrie des armes à feu en Belgique

Le centre le plus important de l'industrie des armes à feu dans le monde entier est la ville de Liège en Belgique. Il ne s'agit pas ici bien entendu, de la fabrication des grosses armes de guerre, mais surtout des carabines, des fusils de chasse et des pistolets et revolvers. Il y a à Liège seul 180 fabricants d'armes, et pour la ville et les environs, pas moins que quarante mille ouvriers sont employés par cette industrie. Mais une particularité digne de remarque, c'est qu'il n'y existe pour ainsi dire pas d'usines proprement dites affectées spécialement à la fabrication. Les armuriers salariés travaillent chacun chez soi, dans son propre atelier sur la matière première qui leur est fournie par le patron, et chaque semaine ou chaque quinzaine, à jour déterminé, ils rapportent l'ouvrage terminé à celui-ci qui leur paie le prix convenu. L'établissement du fabricant n'est donc le plus souvent qu'un véritable magasin. Il y a bien quelques exceptions, mais elles sont rares. On conçoit facilement toute l'économie de ce système qui permet à l'industrie liégeoise d'affronter avec succès toute concurrence dans les produits similaires.

La maison d'essai des armes à feu de Liège est la plus ancienne et de beaucoup la plus importante du monde. Cet établissement, qui est une institution de l'Etat, fonctionne spécialement sous son contrôle. Toute arme à feu fabriquée en Belgique doit y être soumise à l'essai avant d'être livrée au commerce. Il faut en excepter cependant les armes qui sont destinées à être essayées dans une autre maison d'épreuve reconnue, à l'étranger, par exemple, celle de Birmingham, en Angleterre. Le directeur de cet établissement, en dehors de ses devoirs ordinaires, est chargé spécialement par le gouvernement d'inspecter et de contrôler toutes les armes à feu fabriquées en Belgique, sauf les fusils de guerre provenant des fabriques de l'Etat.

Chaque fusil double subit trois

épreuves: d'abord celle de chaque canon séparément, puis quand les canons sont soudés ensemble et enfin après la pose de la culasse.

La charge de poudre employée pour l'épreuve est de beaucoup plus puissante que dans aucun autre établissement du même genre et ce n'est pas là une des moindres causes de la réputation universelle des armes à feu sorties de Liège.

On conçoit que la division du travail existe dans l'armurerie et que chaque ouvrier a sa spécialité.

L'un des plus grands avantages qui résultent de cette triple épreuve, c'est d'inciter chaque classe de travailleur à n'accepter ou à ne délivrer aucune pièce qui ne soit irréprochable, car aucun de ceux qui ont travaillé à la confection d'un fusil n'est payé que si l'arme a subi les épreuves d'une manière satisfaisante. Ainsi, si les canons crèvent lors de la première épreuve, l'ouvrier qui les a fabriqués perd, non seulement le prix de son travail, mais encore le coût de la matière première; il est obligé de remplacer les canons brisés.

Si les canons crèvent à la seconde épreuve, c'est-à-dire après l'assemblage, ce ne sont plus les ouvriers en canons seuls qui ont à souffrir, mais bien avec eux celui qui les a soudés qui, lui, perd le prix de son travail, et cela, parce qu'il est sensé n'avoir pas examiné les canons avec un soin suffisant avant d'y mettre la main. Si enfin l'arme crève à la troisième épreuve, ceux qui y ont travaillé à partir de l'ouvrier en canons perdent tous le fruit de leur travail. Chaque classe d'ouvrier a donc tout intérêt, ainsi que nous l'avons dit tout à l'heure, à ne délivrer ou à n'accepter aucun morceau qui ne soit parfaitement exécuté.

Les revolvers ne subissent qu'une épreuve, mais chaque portion d'un pistolet est soumise à un examen rigoureux; et, toute arme dans laquelle on a constaté le moindre défaut est rejetée.

Il y a en Espagne cinq établissements officiels d'épreuve des armes à feu, savoir: Birmingham et Londres en Angleterre; Saint-Etienne France; Liège en Belgique et Tella en Autriche. Mais aucune ne peut être comparée en importance à celle de Liège qui consomme annuellement dans ses essais trois à quatre millions de cartouches et plus de quarante tonnes de poudre.

En 1889, Liège a exporté des armes à feu pour une valeur de \$3,622,200, ce qui fait une augmentation de \$1,169,720 sur l'année précédente. Pour montrer toute l'importance de cette industrie belge, nous ne trouvons rien faire de mieux que de comparer ses résultats à ceux obtenus par l'armurerie en Angleterre et en France. Voici le tableau des armes essayées à Birmingham, à Saint-Etienne et à Liège pendant l'année 1889:

Armes	Liège	Birmingham	Saint Etienne
Fusils simples.....	338,024	28,146	4,352
" doubles.....	233,526	281,247	32,204
" simples à bon marché pour l'exportation.....	34,557	155,079	
Pistolets d'arçon (pai-			